

Excelsior

I

Vivier cyclopéen fourmillant de balcines,
Réservoir où sans bruit puisent les océans,
Incur-sion du pôle en nos fertiles plaines,
Port de mer attendant mille vaisseaux géants ;

Dans son bassin qui plonge au cœur de l'Amérique,
Sous le berceau que fait la moitié du ciel bleu,
La mer d'Hudson toujours, paresseuse Baltique,
Dort, les pieds allongés vers le tropique en feu.

Reine d'un avenir qui vient à pas rapides,
Et dont on voit déjà poindre quelques reflets,
Elle a dans son trésor des richesses splendides,
Tribut du sol, des flots, des monts et des forêts.

Le Nord, avec amour, lui tresse un diadème
Des constellations qui gouvernent l'azur,
Et son front merveilleux, au sein de la nuit même,
A les rayonnements du midi le plus pur.

Elle sommeille donc, mais son sommeil s'achève.
Au genre humain tantôt l'espace manquera :
Vers le pôle il ira . . . pour y vivre, et ce rêve,
La science, je crois, le réalisera.

Alors, la mer d'Hudson, se levant radieuse
Sous les astres amis saluant son réveil,
Dans l'histoire écrira sa page glorieuse,
Et la croix jettera tout son éclat vermeil.

Dieu n'aura pas en vain, quand il fonda la terre,
Vers le sud refoulant les flots silencieux,
Autour du pôle nord, centre plein de mystère,
Placé des continents le groupe harmonieux.

II

Le futur conquérant des plages boréales,
Ivre pendant six mois de soleil et de fleurs,
Importerà, l'hiver des zones tropicales,
Des torrents de lumière et de douces chaleurs.

Vrai roi des éléments, dans sa maison gentille
Il fera la saison qu'il voudra bien avoir,
Et, selon les besoins de sa large famille,
Il aura le midi, le matin, ou le soir.

A son gré déployant ou repliant leurs ailes,
Jour et nuit assidus à lui faire la cour,
La vapeur et l'héter, ces messagers fidèles,
De ce qui fut l'exil feront un doux séjour.